

**LE PETIT
JOURNAL**

Espace - Événement

n° 8 ——— Gratuit

MUSÉE DES **BEAUX-ARTS**



EXPOSITION

REGARD SUR...

Simone BOISECQ

Dessin

17 fév. ➤ 21 mai 2018



Reims.fr
L'effervescence culturelle

Trilogie de la matière

Pour Simone Boisecq

I
La mémoire
qui devient solide, le geste

immense de l'eau comme accaparé
par l'argile

espérant,
récusant la forme

et le gouffre
avec ses yeux de sel, cette pierre

où s'enfonce, siècle après siècle,
le silence.

II
Casser, couder, marteler
l'espace

faire qu'il y ait du vacarme dans l'immobile
du métal

blessier la voûte, inventer
l'angle, séparer l'ombre et la substance

juguler
d'une main clairvoyante

l'éclair.

III
L'air
au-dedans de l'air
la poussière et son poids, les mauvais
rêves

que de nuits
jusqu'à ce trident, jusqu'à l'arête

du vouloir et puis
n'en pouvant plus d'attendre

Intolérable
aux dieux morts

la flèche, la soif d'une flèche, la terre
Intacte

traversée.

Claude Esteban

Août 1999

Extrait de l'ouvrage de Valérie Lawitschka et Anne Longuet Marx, *Simone Boisecq. Le sculpteur et ses poètes*,
Lisbonne, Assirio & Alim ; Wabern-Bern, Benteli ; Eggingen, Isele ; Bordeaux, William Blake & Co, 1999, p. 31

REGARD SUR... SIMONE BOISECQ - DESSIN

Le hasard est parfois source de surprises et de rencontres. Ainsi, en juillet 2017, le musée des Beaux-Arts a exposé des œuvres de Denise Esteban dont l'époux, le poète, Claude Esteban, fait la connaissance, en 1970, de Simone Boisecq, et qui, suite à la visite de l'atelier de cette dernière en 1999, participe au dialogue entrepris par Charles Juliet et Jacques Roubaud, *Le sculpteur et ses poètes*.

Mais, comme nous le verrons dans cette exposition, Simone Boisecq n'est pas que sculpteur, elle a aussi une parfaite maîtrise des arts graphiques qu'elle aborde dès sa jeunesse, alors qu'enfant, elle part dessiner dans la campagne algéroise, avec son professeur, le sculpteur Henri Laithier, auprès de qui elle étudie également la sculpture. Prémonitoire ! Elle qui disait : « Je ne suis pas peintre, c'est le dessin qui m'intéresse dans son volume. ».

Les deux vont ensuite aller de pair, l'un préparant bien souvent le travail de l'autre, lui laissant la part la plus connue de l'artiste, cette notoriété qu'acquiert Simone Boisecq pour ses sculptures.

Il était donc intéressant pour le musée des Beaux-Arts de Reims de réaliser cette première exposition, consacrée entièrement à la production d'arts graphiques, de sortir et de présenter ses œuvres encore confidentielles car toujours propriété de la famille de l'artiste que nous remercions chaleureusement pour son prêt généreux.

C'est un univers poétique que nous découvrons, ainsi l'œuvre *Sans titre*, choisie pour l'affiche, qui peut rappeler la peinture à l'encre de Chine sumi-e japonaise, toute en force et en vigueur, une puissance du trait qui évoque celle de la sculpture que maîtrise si bien Simone Boisecq.

Il a paru également opportun de mettre parfois, en vis-à-vis, l'objet ayant inspiré l'œuvre tel le fossile ou le bois flotté pour les séries du même nom. La présence du *Cœur breton*, de *La Forêt*, du *Dolmen*, *Mausolée de voyage IV*, de *L'Arche*, *Mausolée de voyage III*, et d'*Adam et Ève* semblait de même une évidence pour mieux faire comprendre les liens qu'entretenait Simone Boisecq avec ses deux arts.

Cette exposition servira également de base à un projet de donation des filles de l'artiste, Anne et Frédérique Longuet Marx, au musée des Beaux-Arts, soit un ensemble de dessins qui viendra compléter le fonds de sculpture de leur mère, se composant de douze œuvres.

Catherine Delot

Directeur du musée des Beaux-Arts
de la ville de Reims

LES VOIES DU DESSIN



Simone Boisecq dessinant en Bretagne,
2000 © Archives Boisecq.

Le dessin tient une place essentielle avec et à côté de la sculpture dans l'œuvre de Simone Boisecq. Dans un entretien de 2007¹, elle déclare avoir toujours dessiné, dès l'enfance, son temps se passant alors entre la lecture, le piano et le dessin.

Elle commence par cet apprentissage du crayon et du pinceau comme si les premiers repères se prenaient d'abord sur le papier, librement, en même temps que débutait l'exercice de l'écriture. Le dessin apprivoise le regard en s'apprivoisant le monde. Elle dit aimer cette pratique « parce que l'imagination pouvait s'y développer autant que l'adresse manuelle », ajoutant, « qu'elle n'était pas adroite mais qu'elle avait le sens de la direction² ». Et c'est bien ce sens de la direction qui en fait l'adresse principale et qui va caractériser l'ensemble de sa création.

À l'instar de son père qui accompagne ses livres de poèmes de collages et de motifs peints, elle orne à son tour d'enluminures ses premiers cahiers d'écolière. Mais très vite, elle réalise que c'est la ligne qui l'intéresse plus que la couleur et déjà la question de la saisie par le volume. Le dessin permet d'abord de fixer, comme la sculpture, la ligne dans l'espace mais avec une rapidité et une légèreté plus évidente. Il garde aussi la trace des états, des intensités, plus directement encore que les mots.

Sa production graphique prend deux formes principales. Il y a tout d'abord les dessins que l'on pourrait regrouper sous l'appellation de *dessins d'imagination ou d'impression*, qui correspondent à l'exploration de tout un continent d'états, ce qu'elle appelle les *hiéroglyphes de son Réel*, sorte de relevé sismique des métamorphoses incessantes de l'âme, à la manière d'un journal intime, saisissant les sensations et faisant apparaître sur le papier dans ses nuances, l'infini registre de l'être.

Le plus souvent rapide, la captation se fait sur un support papier ou carton, par le moyen du crayon ou de la plume, plus rarement du feutre ou du pinceau pour un lavis qui indique dans ce dernier cas la recherche d'une autre matière, d'une profondeur, d'une autre densité d'espace dans un jeu avec la lumière et non plus seulement avec la ligne. Ce sont soit des paysages soit des objets qui deviendraient des figures, captées dans un mouvement qui traduit un état, figures souvent vives, en partance, ou bien figées dans leur mystère abyssal ; le point de départ peut être un élément de la nature, arbre, galet, fossile, bois flotté, racine séchée, étoile de mer, coquillage mais aussi élément d'objet qui a perdu sa destination première, tel ce morceau de serrure qui suggère à l'artiste une forme expressive, une vie, une présence.

On peut reconnaître l'origine du dessin, le prétexte mais ce qui est figuré n'a rien de réaliste : l'objet est le déclencheur de l'imagination inventive, vite abandonné comme tel, transformé, métamorphosé, animé. Il acquiert une vitalité, un mouvement, une intensité que sa seule matérialité n'avait pas. C'est le regard de l'artiste qui donne vie à ce qui n'était que matière inerte et qui ainsi par le dessin transforme l'objet en figure.

Quand il s'agit de paysage, la grotte avec ses deux cavités béantes par exemple³ peut figurer une sorte de vanité, l'idée d'un crâne et alors le paysage devient une figure, comme, à l'inverse, tel élément de la sculpture *L'Homme cactus* plongé dans un espace marin tend à se confondre avec le paysage qui l'entoure, la figure devenant élément flottant dans ce paysage aquatique. Parfois, comme dans les grottes préhistoriques, la figure devient signe abstrait, ou bien c'est le signe qui devient figure. Tel encore un arbre vu sur les bords du Tage à Lisbonne devient cet *Adam et Ève* à l'encre puis cette fois le dessin est suivi par une sculpture dont le plâtre original portant le même titre fait partie de l'ensemble Boisecq du musée des Beaux-Arts de Reims.

Mais Simone Boisecq a une seconde pratique très singulière du dessin qui s'articule directement à sa sculpture mais a

posteriori. Faisant dialoguer le premier à la seconde, il n'est pas un dessin de recherche de volume antérieur à la sculpture mais au contraire postérieur à celle-ci : le dessin est alors conçu parfois des décennies après la sculpture, tels ceux dessinés à partir de *La Forêt* de 1952. Il permet d'envisager de manière nouvelle l'œuvre sur le papier comme pour se l'approprier après-coup. Voici comment l'artiste définit sa démarche du dessin postérieur à la sculpture :

« Lui redonner une présence sur le papier. Me prouver à moi-même qu'elle existe puisque je reproduis une présence. Je me mets en face d'elle, je me confronte à elle. Ce n'est plus une impression, c'est une re création⁴ ».

Elle multiplie les perspectives, les angles, entraînant le spectateur de la sculpture à déplacer son regard, explorer le volume et ce faisant, elle développe des formes nouvelles et autonomes sur le papier au crayon ou le plus souvent à l'encre de Chine.

Ici la démarche est volontaire à l'inverse des dessins d'imagination :

« Contrairement à mes autres dessins, les autres sont des impressions ; je suis passive, je me laisse conduire⁵ ».

Dans les deux cas, ce sont toujours des sensations qui provoquent le geste créateur, comme pour ses sculptures, dans ce parcours de l'âme qui se déchiffre elle-même. Quelque soit le mode qu'elle choisisse, elle trouve, en poète de la ligne et du volume, le secret d'ouvrir « la route infinie des astres et des cieux », selon ses propres mots. Et elle rejoint ce que l'étudiante d'esthétique de dix-neuf ans notait en 1941 : « Le propre de la vie spirituelle, c'est de produire l'intimité la plus parfaite entre les êtres multiples qui habitent notre conscience. »

Considérons les dessins comme la partition de cette vie.

Anne Longuet Marx

Maître de conférences à l'Université
de Paris 13 Sorbonne Paris Cité

¹ Entretien avec Anne Longuet Marx, 2007, inédit

² ibid

³ Par exemple, un dessin de 1994 qui porte au dos « Les Fenêtres du Monde »

⁴ ibid

⁵ ibid

BIOGRAPHIE

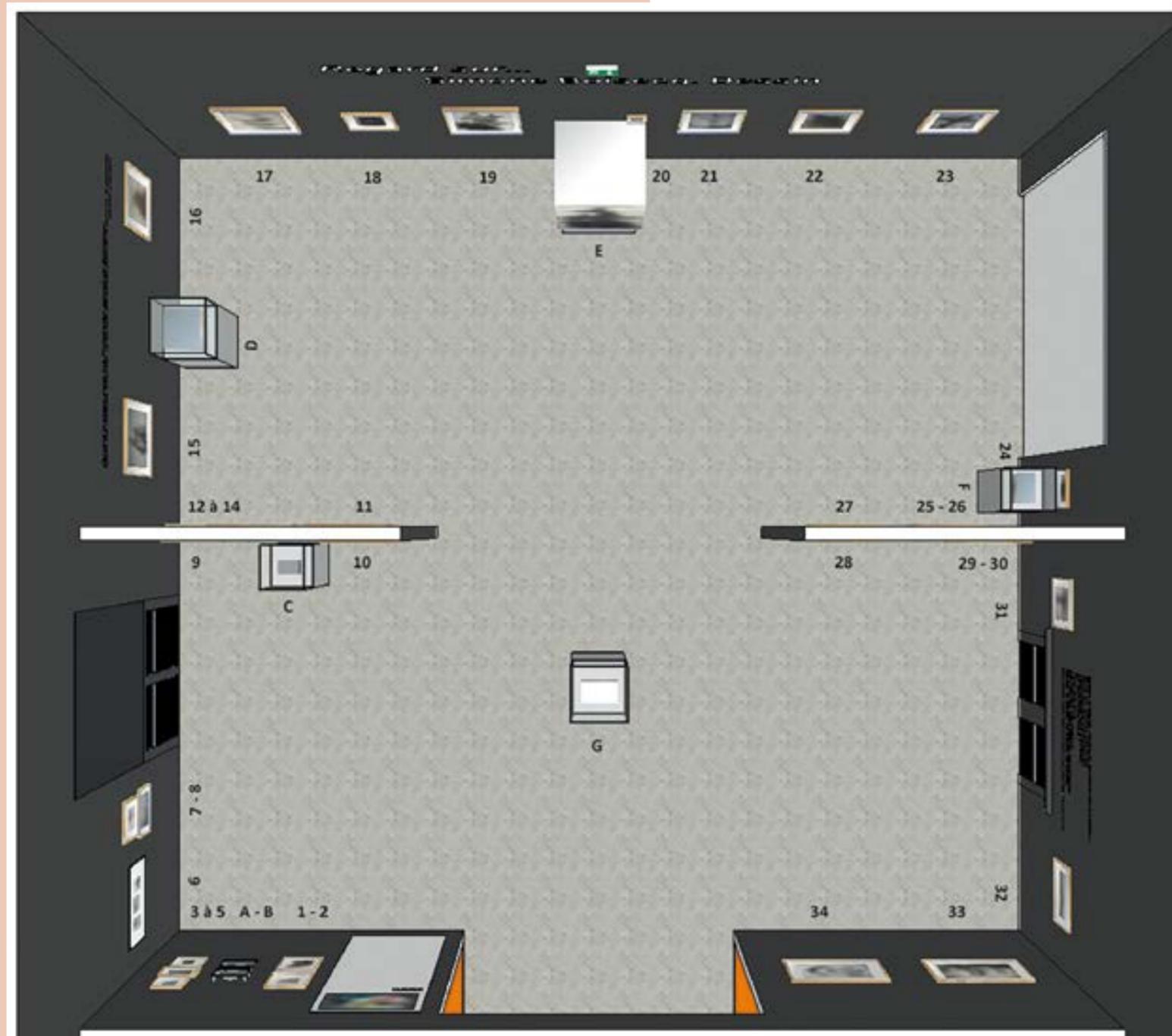
- 1922 :** le 7 avril naissance à Alger où son père, Émile, poète vannetais, s'est installé en 1920.
- 1932-1936 :** à l'instar des livres composés par son père, s'adonne aux enluminures sur ses cahiers. En Bretagne, en 1926 et en 1935, elle découvre les calvaires du Morbihan. Lit et dessine sans discontinuer.
- 1937-1938 :** prend des cours de dessin avec le sculpteur Henri Laithier qui l'emmène dessiner sur le motif dans la campagne algéroise. Les premières sculptures avec lesquelles elle vit, outre les objets fabriqués par son père, sont des masques océaniens et africains qu'il collectionne.
- 1940 :** assure des remplacements dans des écoles autour d'Alger. Hypokhâgne au lycée d'Alger. Mène de grandes discussions philosophiques avec l'écrivain Jean Pélegri et fréquente la librairie « Aux vraies richesses » d'Edmond Charlot, où se retrouvent écrivains et intellectuels. Prend des cours du soir aux Beaux-Arts d'Alger dans un atelier de sculpture.
- 1941 :** travaille au Gouvernement général tout en continuant une licence de philosophie et esthétique à l'Université d'Alger.
- 1942 :** rentre à l'Agence France Presse au service étranger dirigé par Frédéric Mégret. Fait la connaissance de Frank MacEwen, attaché culturel au British Council qui enrichit son univers de la sculpture moderne. Grande lectrice des poètes contemporains.
- 1944 :** réalise un entretien avec André Gide, à l'occasion de la mort d'Aristide Maillol.
- 1945 :** en mai, est appelée à Paris par l'AFP. Elle découvre Pablo Picasso, Julio Gonzalez et Paul Klee. En été, à Londres, à la National Gallery, elle découvre les œuvres de Paolo Ucello, la sculpture moderne anglaise et la musique de Dimitri Chostakovitch. Traduit des poèmes de William Blake et une présentation de Hilla Rebay pour le musée de peinture non-figurative (futur musée Guggenheim). Fait la connaissance du philosophe Bernard Groethuysen, puis d'Oscar Dominguez. Donne une conférence sur Chostakovitch, à la Maison des Lettres et y rencontre Raymonde Chavagnac qui la présentera à Henri-Pierre Roché. Suit les cours d'esthétique d'Étienne Souriau à la Sorbonne.
- 1946 :** rencontre le sculpteur Karl-Jean Longuet. Commence une série de vases et *Orants*.
- 1947 :** quitte l'AFP et vit de traductions. Loue un studio chez Roché, qui a plaisir à lui montrer sa collection et à parler d'art avec elle. Travaille dans l'atelier de Longuet qui fait plusieurs bustes d'elle. Expose de premières œuvres au salon des Indépendants.
- 1948 :** poursuit sa production de céramiques, *Objets sauvages*, des broches en bronze, vases émaillés et premières sculptures.
- 1949 :** le 24 juin, épouse Longuet, Roché est son témoin. Le couple s'installe dans l'atelier du sculpteur. Amitié avec les peintres espagnols Dominguez, Francisco Borès, Manuel Colmeiro et le sculpteur Balthasar Lobo. Passe l'été à Golfe-Juan avec Dominguez, les frères Vilato (J. Fin et Javier) et Picasso. Fait des céramiques à Vallauris. De retour à Paris, visite dans l'atelier de Constantin Brancusi.
- 1950-1951 :** rencontre Ossip Zadkine, présenté par un amateur d'art anglais, Robson. Première exposition Roger Bissière à la galerie Jeanne Bucher à Montparnasse ; elle se lie avec les artistes qui y exposent : Vera Pagava, Jean Bertholle, Maria Helena Viera da Silva, Arpad Szenes, Hans Reichel. Amitié avec Marie Raymond (épouse du peintre Fred Klein et mère d'Yves Klein) qu'elle voit tous les lundis dans son atelier.
- 1952 :** s'installe dans son propre atelier. Première exposition à la galerie Mai, intitulée *Objets et Fleurs sauvages*. Le critique Julien Alvard s'intéresse à ses débuts. Première participation au salon des Réalités Nouvelles.
- 1953 :** achat par l'État d'un *Objet sauvage*. Suit le cours de psychologie de l'art de René Huyghe au Collège de France.
- 1954 :** exposition à la galerie Jeanne Bucher, le sculpteur Germaine Richier vient la féliciter. Période d'activité intense. Développe sa mythologie personnelle entre nature et figure totémique. Associée de plus en plus fréquemment dans des expositions avec Étienne-Martin qui l'invite à rejoindre le groupe des 15 sculpteurs, galerie de Verneuil. Participe à partir de cette date au salon de la Jeune sculpture.
- 1956 :** *Sculpture d'un temps autre*, exposition organisée par le critique Michel Tapié, Galerie Intérieurs, Angers.
- 1957 :** *Hommage de la Sculpture à Brancusi et Prix Émile de Coninck*. Paris, Galerie Verneuil. Suzanne de Coninck organise cette exposition pour honorer la mémoire de Brancusi dont l'enterrement a eu lieu le 19 mars 1957. Reprise de l'exposition *Sculpture d'un temps autre* au musée des Beaux-Arts de Tours du 21 novembre au 19 janvier 1958.
- 1958 :** le sculpteur Henri-Georges Adam la fait inviter au salon de Mai où elle expose de façon régulière à partir de cette date.
- 1959 :** s'installe dans la période des *Villes, Théâtres*, qui va croiser la série des *Couples* et des *Dualités*. Transforme les éléments de son langage premier de nature mythologique (flore, faune) en dualité évocatrice d'un couple. Première Biennale de Paris.
- 1960 :** l'architecte René Blanchot, qui travaille avec Longuet, présente au couple son frère Maurice, écrivain qui sera l'inspirateur du *Veilleur* de Boisecq. Participent tous deux à des actions contre la guerre d'Algérie, comme ils le feront plus tard contre la guerre du Vietnam.

BIOGRAPHIE

- 1964 :** réalise *Soleil* en cuivre martelé et soudé avec l'architecte Jean de Mailly, à Rosny-Sous-Bois. Cette thématique du soleil va traverser toute l'œuvre sous de multiples variations.
- 1968 :** à Paris, le couple collabore avec le peintre Jean Hélicon, à une série d'actions en soutien à la réforme de l'enseignement à l'école des Beaux-Arts et participe à une réflexion sur l'intervention de l'art dans la cité.
- 1970 :** rencontre le poète Claude Esteban qui écrira sur sa sculpture. Tamara Taly s'intéresse aux deux artistes et va les exposer régulièrement dans sa galerie Darial, à Paris. Début du projet du *Forum* avec l'architecte Jean-Pierre Paquet pour le lycée Pannevelles de Provins.
- 1972 :** amitié du couple avec le peintre néerlandais Geer Van Velde. Mort de son père Émile.
- 1974 :** le psychologue Ignace Meyerson, professeur à l'école des Hautes Études, l'invite à intervenir dans son groupe de recherche sur la psychologie de l'art.
- 1977-1978 :** participe à plusieurs expositions de groupes : galerie Maître Albert, Paris ; *L'Art dans la ville* ; Vitry ; *Hommage à Éluard*, hôtel de ville de Châtenay-Malabry ; *70 artistes des Réalités nouvelles*, mairie du 17^e à Paris. Réalise *Soleil Saint-John Perse*, pour le collège de Brest avec l'architecte André Péron ; *Cadran solaire*, collège Le Verger, Auray, architecte Yves Guillou.
- 1981 :** François Mitterrand, élu président de la République, choisit une œuvre offerte par la Monnaie de Paris : le *Soleil Saint-John Perse* (bronze).
20 juillet, mort de Karl-Jean Longuet.
- 1982 :** début de la série des *Vanités*. Nouvelles figures mythologiques. Réalise une grande pierre, *La Voile* pour l'école militaire de Pamiers.
- 1984 :** commence une grande période de dessins à l'encre de Chine. Elle réalise *La Cactée II*, sa dernière commande publique pour la Martinique.
- 1985 :** visite de l'écrivain Claude Louis-Combet dans ses ateliers. Elle se partage désormais entre son atelier de la rue Visconti et celui de Denfert-Rochereau.
- 1988 :** Michel-Georges Bernard, poète et écrivain, suit attentivement son parcours et écrit à plusieurs reprises à ce sujet.

- 1992 :** début de la série des *Mausolées de voyage* qui reprend trente ans plus tard la série des *Villes*.
- 1998 :** janvier, voyage en Égypte. Exposition autour d'Aimé Césaire avec Wifredo Lam à la galerie À l'Enseigne des Oudin, Paris ; galerie États d'art, Paris.
- 1999 :** le poète Jacques Roubaud visite les ateliers ainsi que l'écrivain Charles Juliet et le poète Claude Esteban. Le premier compose un recueil de poèmes à partir des *Soleils*, *Vanités* et *Mausolées de voyage* en reprenant les titres des œuvres. Juliet et Esteban écrivent pour le livre *Le sculpteur et ses poètes*. Le critique d'art et poète Jean Daive publie un livre sur son œuvre, *Ce que trouvent les formes*, pour lequel elle compose trois dessins. Des lectures sont organisées avec le comédien Michael Lonsdale et les poètes en Allemagne, à Tübingen, dans la tour d'Hölderlin où a lieu une exposition rétrospective.
- 2000-2001 :** La rétrospective se poursuit à la Casa Pessoa à Lisbonne où le cinéaste André S. Labarthe commence un film sur Boisecq ; musée Saint-John Perse, Pointe-à-Pitre ; musée Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières ; musée des Beaux-Arts, Brest.
- 2002 :** doit quitter son atelier de Denfert-Rochereau et cherche une solution de repli pour ses grandes sculptures. Grande période de dessins.
- 2004 :** installe ses grandes sculptures et une partie de son œuvre dans un nouvel atelier près de Paris. Surgissement de la figure humaine qui va se confirmer avec la série des *Adam et Ève* et des *Faunes*.
- 2006 :** début d'une série d'entretiens avec sa seconde fille Anne, encore inédits. Activité intense, tant en sculpture qu'en dessin.
- 2010 :** s'engage dans une nouvelle série de personnages-architectures. Exposition d'une donation Longuet-Boisecq, musée Unterlinden, Colmar
- 2011 :** en mars, début au musée des Beaux-Arts de Reims d'une exposition itinérante consacrée au couple et intitulée *Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq. De la sculpture à la cité rêvée*. Elle se poursuit au musée des Beaux-Arts d'Agen et à celui de Limoges. L'artiste continue de travailler à des œuvres en forme d'autoportraits.
- 2012 :** l'exposition se poursuit au musée Unterlinden de Colmar pour se terminer par une présentation de dessins des deux artistes au musée des Beaux-Arts de Poitiers. Boisecq assiste à chaque vernissage sauf au dernier. Elle meurt à Auray le 6 août. Sa dernière sculpture reprend la structure d'un *Orant* de 1948. La Réunion des Musées Nationaux édite un multiple en alliage de métaux d'un *Faune*.

PLAN DE LA SALLE D'EXPOSITION



Les dessins décrits dans le Petit journal apparaissent dans l'ordre du plan ci-dessus et sont conservés dans une collection particulière. Les sculptures proviennent des collections du musée des Beaux-Arts de Reims.

MERVEILLES

Imprégnée de poésie et d'esthétisme, Simone Boisecq dessine, laisse des traces, peint des songes et signe souvent SB. À partir des années 1980, elle réalise des dessins d'imagination étonnants, sortes de constructions savantes nées d'observations intensives d'objets ou de coups de lignes dans l'espace.

Ainsi, l'artiste cherche à capter dans les objets, abandonnés par la nature, issus de la terre et de la mer, l'essence des choses, « l'être pierre ». Par le dessin, elle trouve un nouveau prétexte à pénétrer la matière brute et à se frotter au caractère sauvage des éléments. Ses propositions souvent réalisées à l'encre de Chine, par-delà leurs apparences énigmatiques, nous semblent des rêveries des possibles. Dans ces lieux de passages, nous pourrions relire la célèbre phrase de Léonard de Vinci qui reconnaît dans les taches d'un vieux mur, des scènes de batailles et de paysages rocailloux et qui surtout donne le pouvoir à celui qui regarde de s'éveiller grâce à l'art¹. Boisecq voit : « Un mur sauvage en plein soleil où les choses se développent comme elles veulent et comme elles peuvent. C'est une nature dans son abandon, un endroit sauvage² ».

Méticuleusement, l'artiste répare et rassemble les petites choses du quotidien. Elle redessine avec une plume devenue harpon, les lignes de vie, la sienne et celle de ses œuvres existantes ou à venir. En y regardant de plus près, face à ces objets trouvés ici et là, nous repérons du déjà-vu, la texture des choses, la peau de ses sculptures. Ces dents, ces graines et ces rayons posés sur le papier évoquent les arêtes du bronze, les pores du plâtre et les coups de gradine portés sur le ciment. À force d'avoir travaillé la pierre, pétri la terre et caressé le plâtre, Boisecq peut aveuglément évoquer leurs intensités optiques et tactiles.

Cette découverte est intimement liée à la genèse de ses dessins.



1
Sans titre - Série des Bois flottés
1996

Encre de Chine et lavis, stylo bille noir et graphite sur papier glacé (carton d'invitation annoté par l'artiste : se confondre avec les forces en œuvre dans la nature et l'univers / Vanités et métamorphoses / Les portes de l'exil / Rétractation et délectation de la densité du nœud initial)
23,1 x 17 cm



2
Sans titre - Série des Fossiles
20/12/1998

Stylo bille noir, lavis d'encre de Chine sur papier vélin
30,2 x 23,9 cm



3
Sans titre - Série des Bois flottés
1996

Plume et encre de Chine sur papier glacé (page de catalogue imprimé)
19 x 12,9 cm



4
Lignes de la Vie
1993

Encre de Chine, plume et frottage sur carte grainée (carton d'invitation)
15 x 21 cm



5
Sans titre - Série des Fossiles
Après 1994

Encre de Chine, plume et lavis sur papier (carton d'invitation)
15 x 10,6 cm

¹ *Les carnets de Léonard de Vinci*, Louise Servicen (trad.), Edward MacCurdy (éd.), Paris, Gallimard, « Tel », 1987, t. II, p. 247, Préceptes du peintre, « Façon de stimuler et d'éveiller l'intellect pour des inventions diverses », p. 247

² Entretien entre Simone Boisecq et Anne Longuet Marx, 28 juillet 2007

SIGNES

Ailleurs, l'artiste décline des silhouettes sous forme de variations saccadées qui réveillent la figure dessinée. Le trait qui pulse, se détache de la surface et revendique un nouveau corps, un volume. Il renvoie à ses explorations de sculpteur, dialogue constant des formes internes et externes dans l'espace. Ces dessins, dans la page vierge et blanche du papier, ressemblent à des sculptures des années 1930 de Julio González qui se joue des pleins et des vides, mais aussi aux *Guerriers* de Germaine Richier (1953) et aux *Baigneurs* de Pablo Picasso (1956). Le fil en fer devient la colonne vertébrale d'une statuaire fantomatique au même titre que le trait noir de ses découpes, ancrées solidement sur la feuille blanche. Chaque figure ou signe est enlisé sur un socle imaginaire, immobilisé, en suspens, mais prêt à se relever, sensation d'invulnérabilité et de tensions intérieures.

Ces images simples sont aussi sauvages et légères, qu'elles paraissent brutales et parfois distinguées. Elles nous

dérangent. La matière fluide (encre noire plus ou moins diluée et posée au pinceau) et boueuse donne forme à des êtres étranges, embryons, insectes difformes ou monstres hirsutes venus de nulle part et déjà vainqueurs face au pire. Mises les unes à côté des autres, elles pourraient former une sorte de nouvel alphabet hybride : point d'interrogation, point d'exclamation, note de musique ou chiffre magique. Voilà l'essentiel d'un art primitif que Boisecq admire.

Entre geste et signe, nous pouvons penser au travail de Jean Degottex ou d'Henri Michaux entrepris au début des années 1950 et à ses œuvres intitulées *Mouvements*. En effet, pour chacun d'entre eux, le geste semble rapide, spontané, minimum et définitif. Il y a fusion entre l'expression des émotions de l'artiste et la nature même du signe dessiné. L'auteur charge sa feuille d'un récit de vie, de sa vie.



6
Sans titre - Série des Silhouettes

Vers 1980-1985
Encre de Chine et lavis sur papier
Dessins montés ensemble : à gauche : # 27,4 x 11,9 cm ;
au milieu : # 21,5 x 13,9 cm ; à droite : # 27,4 x 11,9 cm



7
Sans titre
1996
Encre de Chine sur papier grainé (carton d'invitation)
19 x 19,1 cm



8
Sans titre
1994
Encre de Chine, plume et frottage sur papier à bords frangés
14,6 x 19,3 cm

DESSINS DE SCULPTURE

« Qu'est-ce que tu cherches en reprenant une sculpture par le dessin ? »

« Lui redonner une présence sur le papier. Me prouver à moi-même qu'elle existe puisque je reproduis une présence. Je me mets en face d'elle, je me confronte à elle. Ce n'est plus une impression, c'est une récréation. Contrairement à mes autres dessins, les autres sont des impressions ; je suis passive, je me laisse conduire³. »

Ces œuvres sculptées dessinées semblent des imitations fidèles de leur modèle d'origine. Au premier coup d'œil, la re-production se dote d'un caractère hyperréaliste, accentué par la grandeur de ces dessins, leur dimensionnement dans l'espace de la feuille et la multiplication des vues d'une même sculpture (trois ou quatre dessins par œuvre et à différentes périodes). Elle s'impose avec autant de force que les sculptures. Et pourtant, les dessins sont semblables aux sculptures, mais également différents d'elles. Les vues proposées (de face, de dessus, avec ou sans socle) et la technique, plus ou moins appuyée, plus ou moins colorée en sont témoins. Les dessins appartiennent à la même famille que ses sculptures, ils s'en nourrissent et portent en eux le même ADN de la pièce modelée en terre ou de celle coulée en bronze : c'est rugueux, lisse, brillant. Ils sont une récréation. Des années plus tard - il y a parfois plus de cinquante ans entre la sculpture et ses dessins -, l'artiste semble rechercher, à travers le médium graphique, l'essence de la matière, la poétique du modèle initial. À l'image du *Cœur breton* sculpté (1953), les représentations graphiques évoquent à la fois les ébullitions d'un puissant creuset et les sons magiques d'une lyre celtique.

Au cours des années 1990, l'artiste souffre des mains et le dessin lui permet une forme de repos - tout relatif - face aux efforts physiques du sculpteur : celui de pétrir ou de creuser la terre par exemple. Comme le peintre face au modèle - le plus souvent à l'aide d'une photographie - elle joue avec les techniques et met en avant la vitalité des formes et ce qu'elles dégagent. Ces moments où elle dessine seule, sont des exercices de concentration plutôt que de méditation ou de contemplation. Ce sont des études, au sens technique. Rien n'est laissé au hasard. Elle trace, elle gomme, elle appuie, elle repasse, elle grille. L'activité graphique est une plongée dans les méandres de la mémoire, non pour représenter, mais pour magnifier, éclairer autrement. Elle

pénètre la matière : autant la sculpture a pu être produite instinctivement, autant le dessin de sculpture est une remise au propre de la magie de la création. Certains de ses dessins, lorsqu'ils sont cernés de traits épais ou de points noirs, révèlent cela. Ce sont des éclats de lumière noire qui renforcent la puissance et le combat qui lui ont permis de faire ressurgir la forme : l'énergie, vécue au moment de l'acte de sculpter, se retrouve dans ces dessins. Lorsqu'ils sont plus nets, d'une facture plus finie, ils témoignent de la nécessité de dessiner pour célébrer le travail manuel, hommage à la main qui sait façonner. Finalement, ils s'apparentent aux dessins de présentations des grands artistes célébrant l'art du dessin, tel Michel-Ange qui, par un jeu savant de hachures à la plume, modèle un nu dans la lumière et lui confère une monumentale plasticité. Rassemblés, ils forment un album de famille, précieux, inestimable sanctuaire dédié à l'œuvre de l'artiste. En les multipliant, elle leur donne une nouvelle vie. Cette récréation ou autre présentation a aussi le pouvoir de se transformer par le regard.



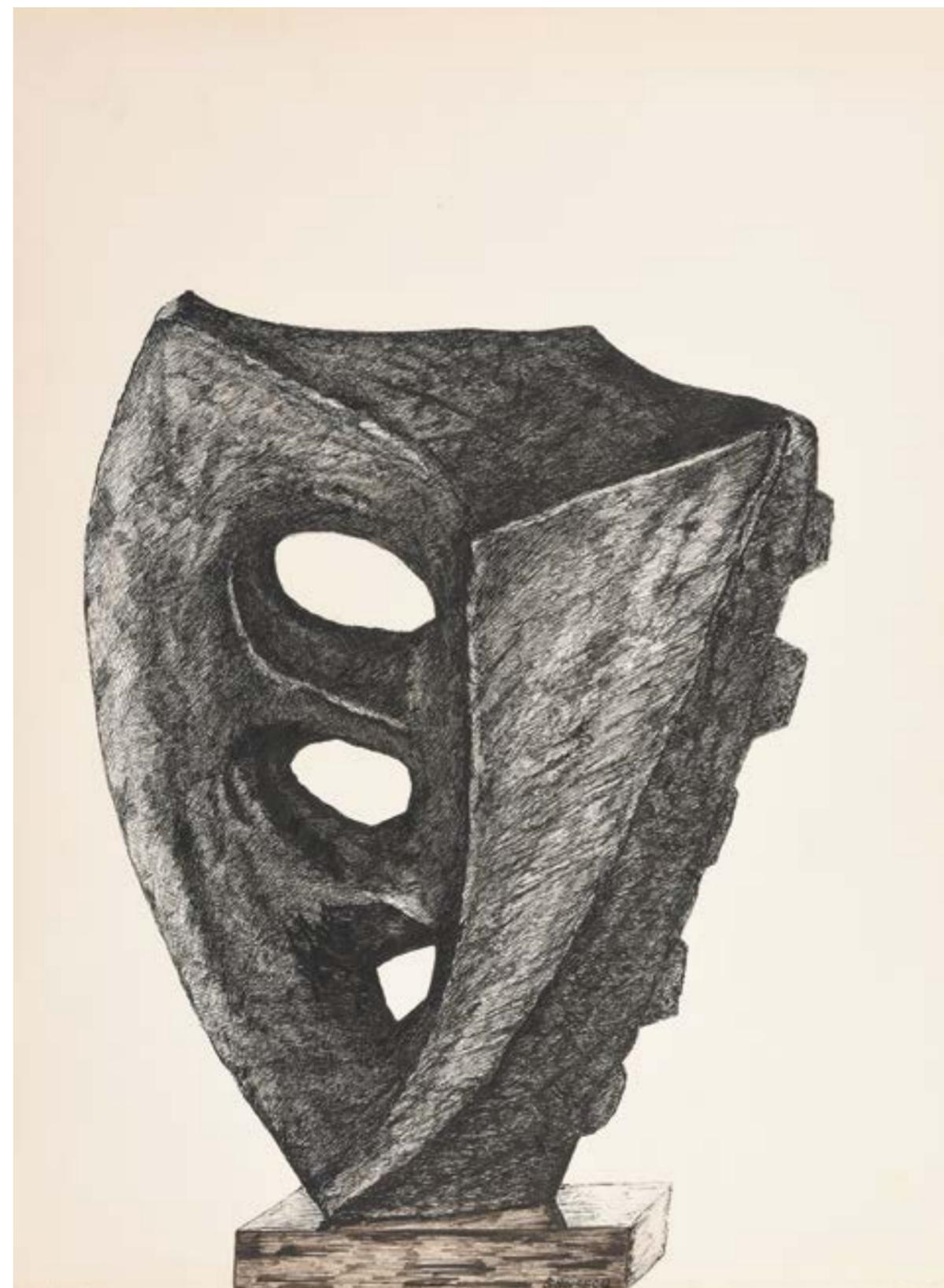
9

Cœur breton

Vers 1990

Plume et encre de Chine, stylo feutre noir
sur papier grainé à bords frangés

66,3 x 50,6 cm



10

Cœur breton

Vers 2000

Plume et encre de Chine, stylo feutre noir
sur papier grainé à bords frangés

66,3 x 50,6 cm

³ Entretien entre Simone Boiseq et Anne Longuet Marx, inédit, 2007

DE ARCHITECTURA, LA VILLE

À partir des années 1960, les villes nouvelles sont nées et avec elles de nouveaux territoires. Chez Boisecq, elles sont associées à la germination, à la multiplication cellulaire et à la maison, l'agglomération-mère. À l'instar de ses sculptures et de sa participation à l'aventure du 1%, ses dessins sont faits de pièces cubiques ou rectangulaires, parfois aux allures anthropomorphiques. Lorsqu'ils se transforment en des personnages incroyables, ils forment une foule géante esseulée, silencieuse et monumentale à nos yeux, « [...] - où la métaphore architecturale régente secrètement le mystère des formes [...]. La monumentalité, on le sait, est affaire de vision, de densité, de force mémorielle, non de dimension⁴. »

Nous basculons dans un univers fantastique, ludique et savant à la fois. À l'image d'un labyrinthe, l'artiste nous

pousse à entrevoir dans ses jeux de constructions un signe, une présence qui semble pouvoir se décliner à l'infini.

Dessin d'imagination ou dessin de sculpture, les frontières entre ces deux types de dessins semblent s'effacer au profit d'une force intérieure magnifiée par une technique méticuleuse et rigoureuse à l'encre de Chine. Celle-ci, faite de petits points et de traits entrecroisés, si elle renforce le sentiment de perte, provoque aussi une vibration propre à faire naître la lumière. Il y a là quelque chose de la pensée en action à la recherche de la perfection, celle également visible dans certains grands dessins des projets utopiques de Charles-Nicolas Ledoux ou de grandes feuilles d'autres « architectes » experts dans la stéréotomie (l'art de l'assemblage et de la découpe des pierres).



18

12/13/14

La Ville

13, 14 et 15 août 1989

Plume et encre de Chine sur papier

32,7 x 25,1 cm

⁴ Paul-Louis Rinuy, « La quête d'une sculpture-architecture », dans *Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq. De la sculpture à la cité rêvée*, catalogue d'exposition pour les musées des Beaux-Arts de Reims, d'Agen, de Limoges et du musée Unterlinden de Colmar, co-éditions, Fage, Lyon, 2011, p. 92-93.



19

11

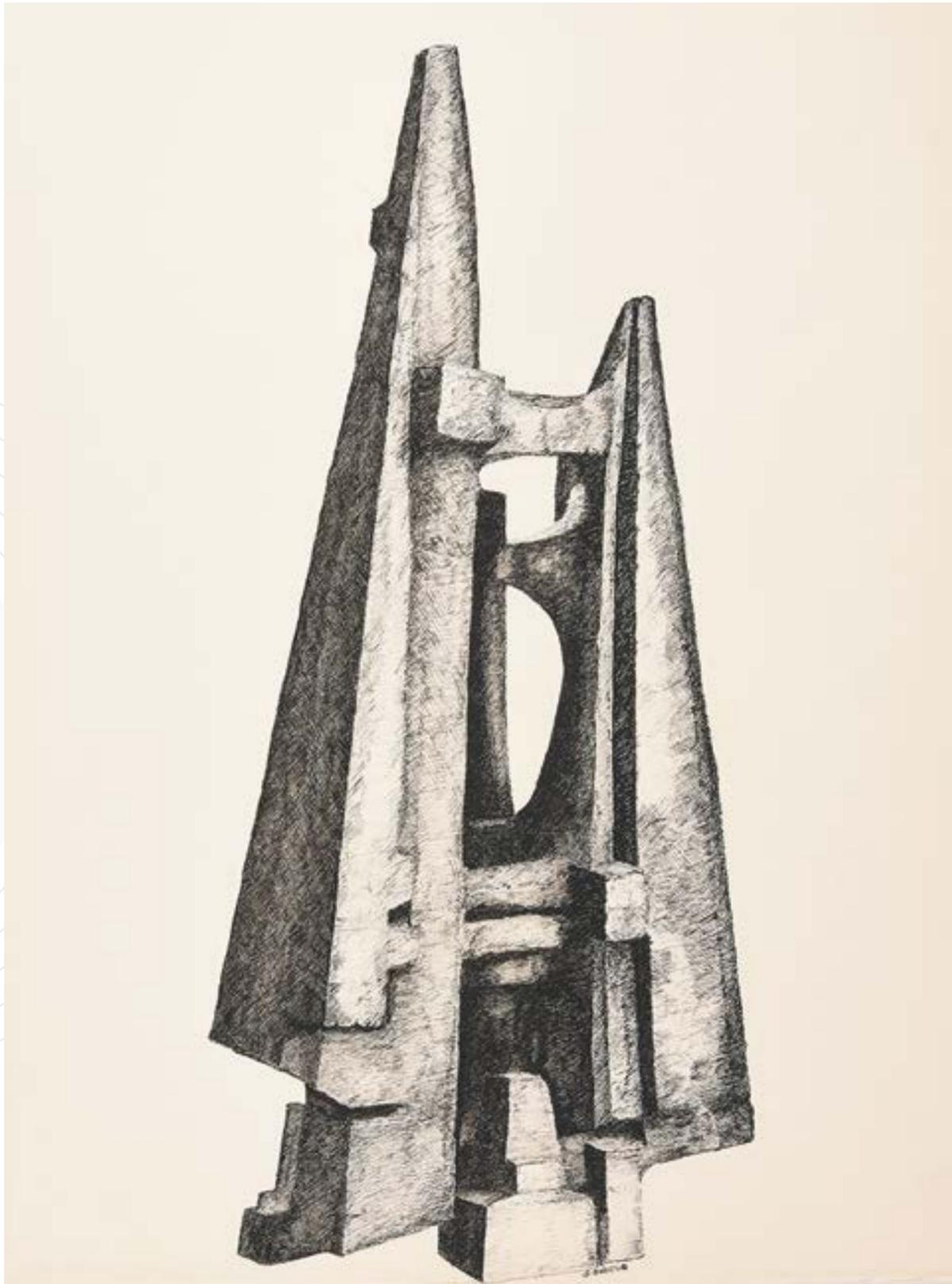
Mausolée de voyage V

2000

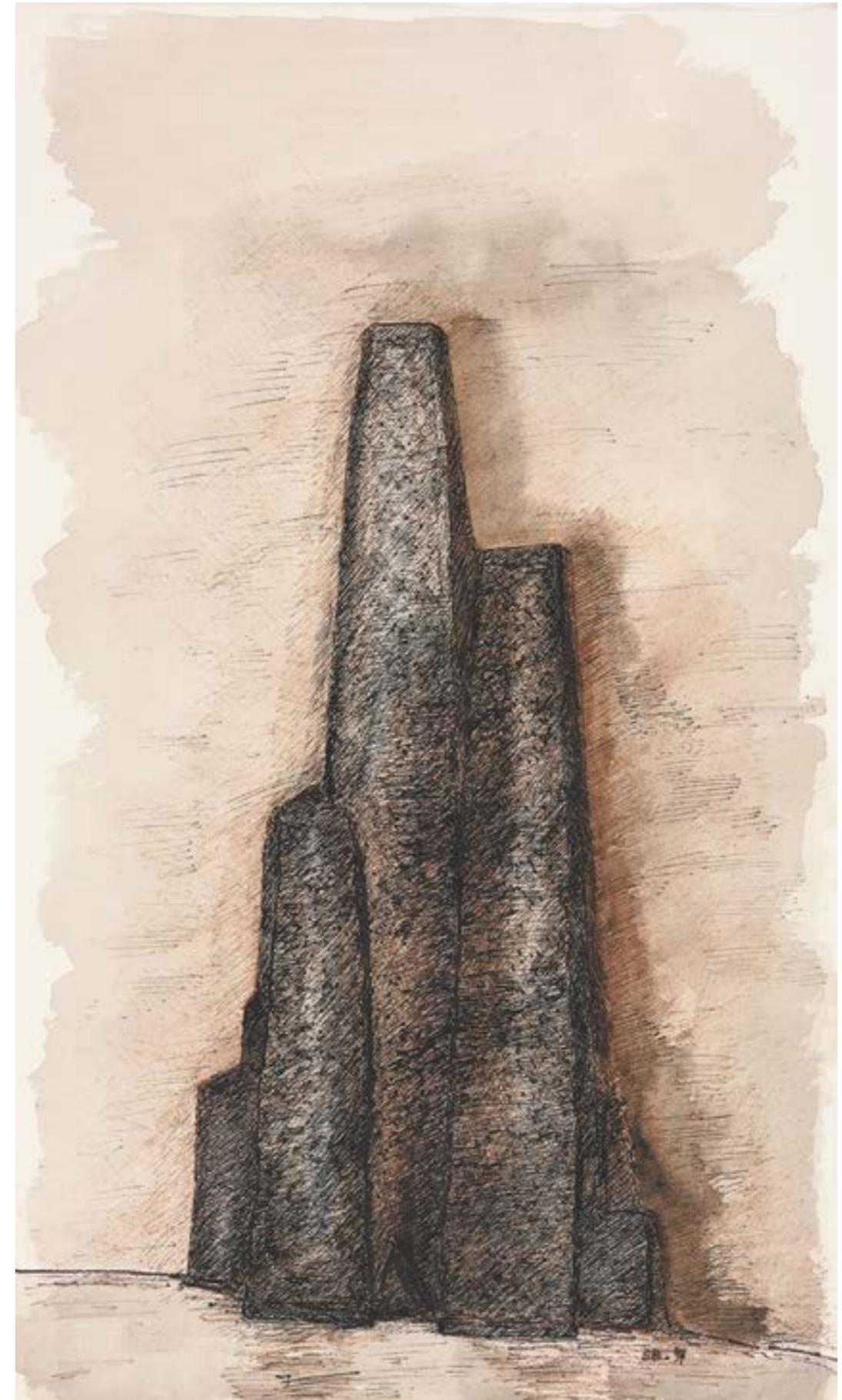
Plume et encre de Chine, graphite sur papier grainé à bords

frangés

66,3 x 50,6 cm



15
La Ville haute
 Vers 1990
 Plume et encre de Chine sur papier à bords frangés
 66,3 x 50,6 cm



16
Ville mausolée
 1997
 Encre de Chine et encre brune, plume et lavis,
 stylo feutre brun sur papier grainé
 59,8 x 36,3 cm

DES ARBRES ET DES FORÊTS

Comme elle a créé sa fabrique d'objets sculptés, Simone Boisecq réinvente sans cesse sa propre fabrique d'images avec ses dessins. Le cas de l'arbre est intéressant. Autre motif de son panthéon, il nous emmène vers l'une de ses premières et l'une de ses dernières sculptures, cordon ombilical réaffirmé entre dessin et sculpture.

Avec ses nombreux dessins d'arbre(s) - on parle alors de Série des Arbres - elle s'inscrit dans la lignée des artistes qui ont pratiqué, depuis la nuit des temps, l'épreuve de l'arbre. C'est ainsi que cet exercice nécessaire à leur formation a conduit certains créateurs vers une nouvelle figuration pouvant aller jusqu'à l'abstraction.

Chez Boisecq, cela commence avec ses sculptures en 1952 : l'arbre est une simple croix, il se transforme ensuite en forêt, en ville (1954), puis en citadelle (1956). Elle dit à son propos : « Il est très architecturé. J'ai été marquée par la croix, élevée dans une atmosphère de piété et de calvaire breton. C'est ce que j'avais dès ma prime enfance, sous les yeux : des calvaires et des croix en bois sculptées par mon père. Il m'en est resté ce rythme. Souvent, mes sculptures ont les bras levés. Les bras de l'arbre. Un arbre, c'est comme un personnage. C'est un être vivant⁵. »

Ces paysages ou portraits d'arbres - pour certains d'une précision aboutie - dignes d'un réalisme d'imagination, entretiennent le minéral et le végétal, l'organique et l'inanimé.

Alors la métamorphose s'opère sur le sujet d'étude, laissant notre esprit vagabonder et se perdre dans ces lieux de passages, propres à l'écriture poétique.



17

L'Arbre

Vers 1973-1974

Plume et encre noire, graphite sur papier grainé à bords frangés
66,3 x 50,6 cm



18

La Forêt

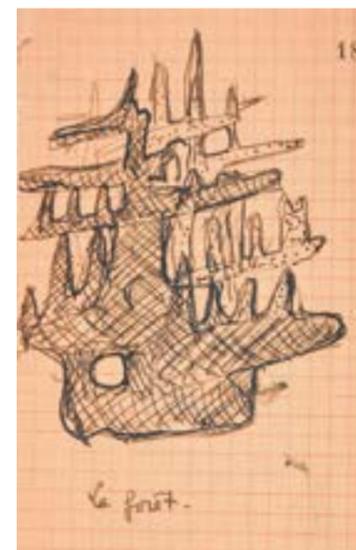
Vers 1990

Plume et encre de Chine, stylo feutre noir bleuté et lavis,
marqueur noir sur papier grainé
32,5 x 25 cm

⁵ Communication orale de l'artiste, 2007, cité dans Anne Longuet Marx, « Les sculpteurs Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq : nouvelles acquisitions », *Revue du Louvre*, n° 5, 2009, p. 82



19
La Forêt
 2001
 Encre de Chine, plume et lavis, stylo feutre noir et graphite sur papier vélin à bords frangés
 71,9 x 51,8 cm



20
La Forêt
 Vers 1950-1955
 Plume et encre noire sur papier (feuille d'un carnet)
 17,7 x 9,8 cm



21
Sans titre - Série des Arbres
 2008
 Encre de Chine, plume, lavis, mouchetis et grattage sur papier vélin à bords frangés
 56,3 x 38,4 cm



22
Forêt
 1993
 Encre de Chine, plume, lavis et frottage avec rehauts de graphite sur papier vélin à bords frangés
 56,4 x 38,1 cm



23
Sans titre
 2000
 Encre noire bleutée, plume et lavis sur papier vélin à bords frangés
 56,2 x 38 cm

VOYAGES INTÉRIEURS

Allusions surréalistes ou archéologiques, il ne faut cependant pas se fier aux apparences d'une ligne hasardeuse et incontrôlable dans certains dessins. La main de Boisecq reste guidée par l'esprit. Dans un sentiment de liberté, l'œil voyage, circule dessus, dessous, derrière, devant, il se perd, il cherche la lumière. Comme l'écrivait son père Émile Boisecq, dans l'un de ses poèmes, *Derrière les nuages* : « Il faut voir, derrière les nuages, le soleil⁶ ». Elle nous pousse à vouloir voir, entrevoir, quitte à se brûler les yeux. La figure du masque s'affirme et annonce d'autres architectures à venir. Le dessin nourrit ses sculptures et inversement.

N'est-ce pas là une forme de journal intime, de dialogue avec elle-même. Dessins d'états, dessins d'être. Dans ces moments de silence et de solitude recherchés, ces œuvres graphiques, réalisées sur toute sorte de supports, sont de petites boucles obsessionnelles, des « miroirs d'encre » qui redéfinissent l'autobiographie non seulement comme

un autoportrait, mais aussi comme un parcours personnel et poétique. Le dessin est écriture. Devenu poème, il crée un vide dans lequel l'artiste aime plonger pour, dit-elle, « entrevoir les hiéroglyphes de mon Réel ». Elle s'interroge : « Peut-être, ainsi, puis-je saisir le monde dans sa simplicité primitive, dans son rythme fondateur, libérateur⁷ ? ». Voilà le rythme que nous retrouvons dans ces dessins. Les signes, devenus personnages, défilent toujours avec la même énergie et la même fierté que les figures isolées.

Alors, par magie et par générosité, ses explorations intimes, semblables à des errances deviennent un peu les nôtres. Pourtant, personne n'est dupe, elle l'écrit : « [...] que mon scepticisme, acquis et devenu ordinaire, m'a fait ajouter "de voyage" au terme de Mausolée : j'ai voulu tempérer d'humour, mes élans vers l'éternité et indiquer que le Mausolée n'était que l'illusion d'une pérennité qui n'a cours ni dans la vie, ni dans le temps⁸ ».



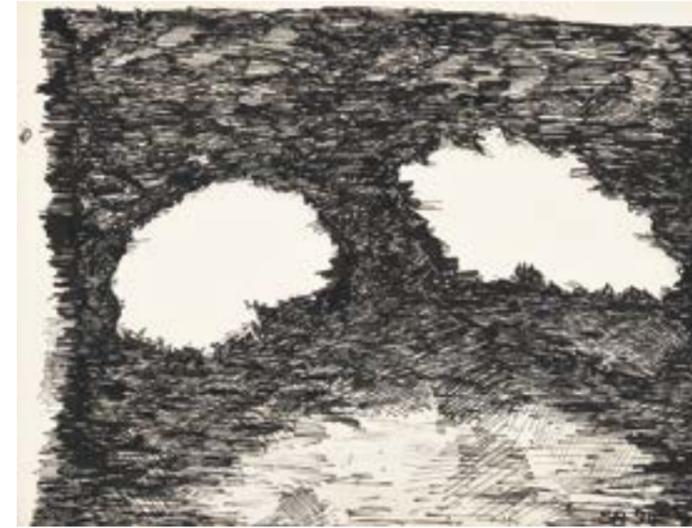
24
Sans titre - Série des Vanités
1993

Encre de Chine, plume et lavis, crayon et estompe, tracés au graphite sur papier vélin (feuille imprimée)
17,9 x 22 cm

⁶ Poème manuscrit, 21 mars 1952. Archives Boisecq.

⁷ Mars 1999, cité dans Lawitschka Valérie et Longuet Marx Anne, *Simone Boisecq. Le sculpteur et ses poètes*, Lisbonne, Assirio & Alim ; Wabern-Bern, Benteli ; Eggingen, Isele ; Bordeaux, William Blake & Co, 1999, p. 45.

⁸ Extrait d'une lettre de Simone Boisecq à l'écrivain Charles Juliet, 27 juin 1999, Paris - archives Boisecq



25
Les Fenêtres du monde
1994

Encre de Chine, plume et frottage sur papier grainé
15,7 x 20,1 cm



26
Sans titre - Série des Mausolées
1988

Encre de Chine et encre noire, plume, lavis et grattage, stylos bille noir et bleu sur papier
23,2 x 32,1 cm



27
Cinq personnages
1989

Encre de Chine et encre noire sur papier kraft
20,7 x 30,6 cm

DU DESSIN À LA SCULPTURE : ADAM ET ÈVE

Plus de trente ans après sa sculpture *L'Arbre* (1952), Simone Boisecq dessine toujours l'arbre, d'après ses sculptures et, parallèlement, le représente aussi au plus près du motif. Celui-ci n'est plus décrit dans son architecture enracinée, mais bien dans son élan vital et son état naturel. L'arbre s'élanche, le plus souvent il se charge de feuilles ou d'épines. Il se tord, ses branches s'emmêlent, il ne cesse de grandir et d'envahir, parfois, la page. Il est forêt, fougères, lianes piquantes ou petit bonzaï desséché.

L'univers de l'artiste est celui de la gestation où la vie bouillonne. Inversement, alors que le dessin naissait de ses sculptures, ici, le dessin devient statue, la nature s'immobilise, se solidifie, se déifie. Le couple *Adam et Ève* sort de terre. De l'arbre aux paysages avec arbres, la série conduit au dessin intitulé *Adam et Ève*. Celui-ci possède le pouvoir visuel d'un *Laocoon* : nouvelle métaphore de la lutte et expression renouvelée d'un caractère sauvage, tel qu'elle l'a vu et ressenti, sur les bords du Tage, à Lisbonne, en 2001. Ici, les deux êtres mi-homme-mi arbre s'étreignent, se déchirent et se dévorent l'un l'autre. Le dessin surgit accompagné d'un

cri bestial, un cri d'amour et de souffrance des corps. Une force, hors de tout contrôle, se manifeste dans ces traits qui s'entremêlent. Corps misérables et glorieux, figures hybrides et fantastiques, dans un mouvement ensorcelant, ces nouvelles divinités hurlent leur acceptation du destin, celui de la nature et de l'homme. Le combat est rude, contre la douleur physique et la peur de se perdre. La vie continue. Contre la mort, l'amour et la vie sortent vainqueurs. Les versions sculptées d'*Adam et Ève* seront bien différentes, plus assagies pourrait-on dire. La déchirure se transforme en désunion lente, douce et empreinte de joie. D'abord comme une germination élégante, puis comme une sorte de ballet divin et de valse amoureuse : la dernière version est comme suspendue : silence et sérénité. Roi et reine, tels des dieux égyptiens sur leur barque solaire, ils voguent - une des dernières sculptures sera d'ailleurs une barque. Entre eux, un bâton pour les guider, tels Œdipe et le sphinx, face à l'énigme de la vie, un cordon ombilical, autrefois serpent, aujourd'hui trait d'union à jamais, des raisons de vivre et d'accepter son destin.





29

Sans titre - Série des Arbres

1991

Plume et encre de Chine, graphite et estompe sur papier grainé

23,9 x 32 cm



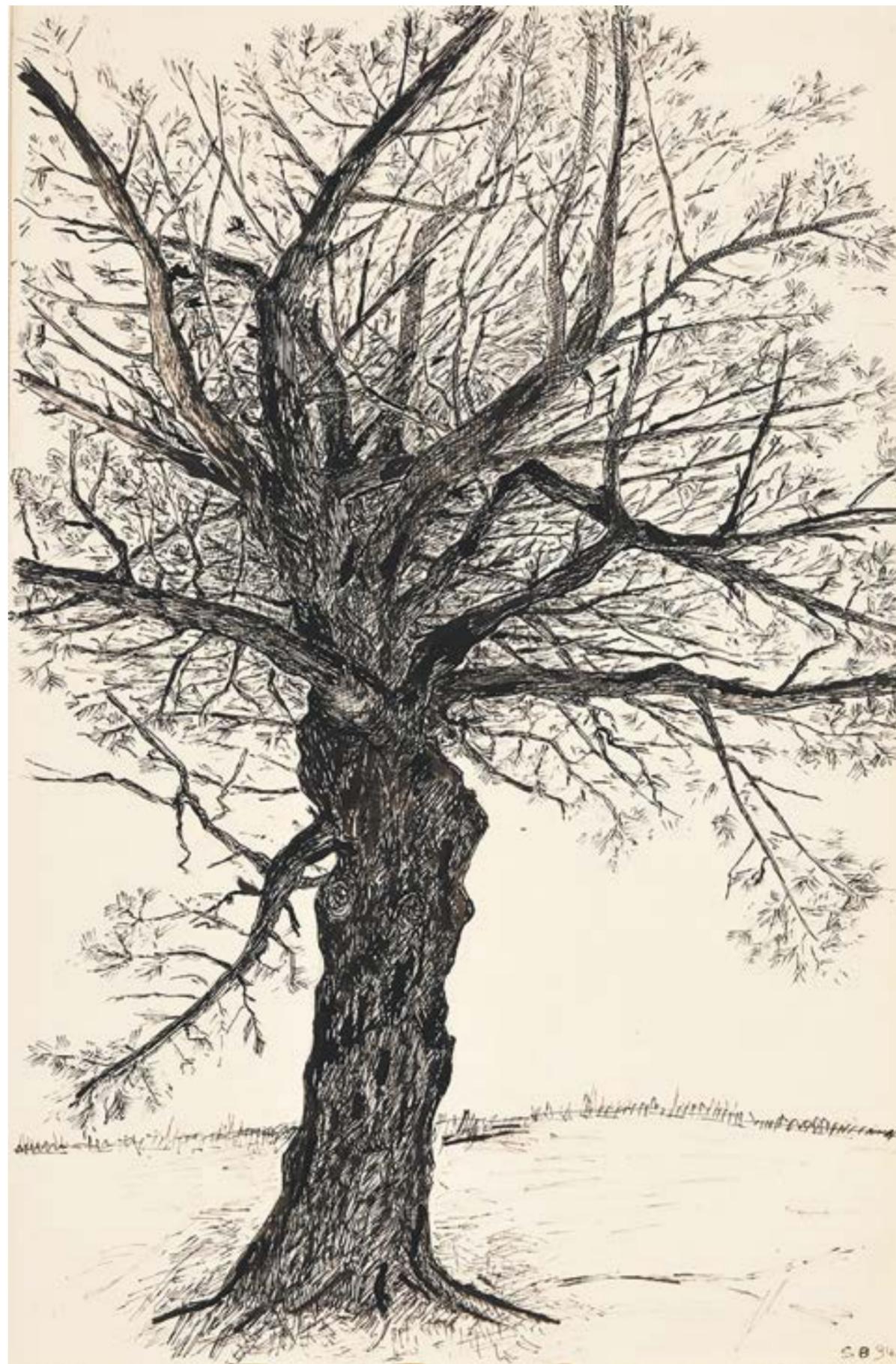
30

Les Roches de la ville... Et après ?

Vers 1975

Plume et encre de Chine, stylo feutre noir et graphite sur papier vélin à bords frangés

25,5 x 33,2 cm



31

Sans titre - Série des Arbres

1994

Plume et encre de Chine, plume et encre brune, stylo feutre noir et graphite sur papier vergé

43,1 x 28,8 cm

PIERRES MAGIQUES

La question de l'architecture et des paysages avec des éléments d'architecture se retrouve dans de nombreuses œuvres dessinées de Boisecq. À nouveau, l'artiste cherche à y associer le caractère organique et abrupt de la nature. Elle se souvient : « J'avais le ciel, la mer et rien, des rochers. Toujours sensible au minéral, les plages étaient loin, c'était une côte de granite avec des criques. J'étais sensible aux formes des pierres et aux rochers qui surgissaient plus loin dans la mer. La mer devant moi, le parapet, la ligne d'horizon, ce qui me donnait une impression d'éternité⁹ ». Souvenir et réinterprétation des motifs aperçus lors de ses voyages, elle capte la lumière et les espaces intermédiaires dans lesquels le mystère et la magie circulent. Mais ici, les représentations s'ancrent dans le sol, s'étalent et s'éparpillent. L'élan vertical

aperçu dans ses dessins appartenant à la Série des Villes est inversé. L'horizontale est privilégiée, la terre est honorée comme un élément de fertilité nécessaire à la création. Les pierres se multiplient, se rassemblent et forment alors une foule anonyme plus ou moins compacte. Silence et bruit résonnent. De nouvelles assemblées des dieux et des humains se mettent en place et s'imposent. Ces pierres magiques brillent et s'organisent à leur tour en cités rêvées où l'on retrouve bien souvent : une entrée pour accueillir, une place pour discuter et un phare pour se guider. L'espace dessiné renvoie à l'espace public qui la fascine et qu'elle proposera dans ses réalisations grandeur nature dans les villes de Limoges ou de Provins par exemple.



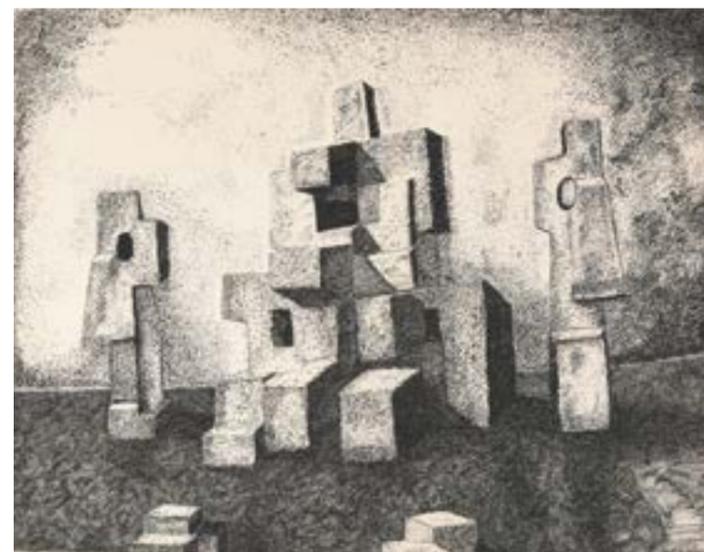
32

Sans titre - Série des Villes

Vers 1970-1975

Stylos feutres brun et noir, marqueur brun sur papier vélin

32,1 x 49,8 cm



33

Le Forum

2003

Encre de Chine, plume, frottage et grattage, sur tracés au graphite sur papier grainé à bords frangés

50,7 x 66,3 cm



34

Stonehenge

2002

Plume et encre de Chine, plume et encre noire sur papier grainé à bords frangés

50,7 x 66,2 cm

⁹Entretien entre Simone Boisecq et Anne Longuet Marx, 10 juillet 2007

Pour accompagner l'exposition

DANS LA SALLE D'EXPOSITION



A
Fossile
15 x 14 x 3 cm

B
Bois flotté
9 x 12 x 3 cm



C
Cœur breton
1953
Ciment
23,5 x 19 x 12 cm
Inv. 2012.5.12



D
Le Dolmen, Mausolée de voyage IV
1997
Plâtre original
27,7 x 35,5 x 31,3 cm
Inv. : 2012.5.19



E
La Forêt
1955
Terre cuite chamottée,
peinture noire
118,5, x 80 x 75 cm
Inv. 2007.11



F
L'Arche, Mausolée de voyage III
1994
Bronze
21 x 26,7 x 17,2 cm
Inv. 2012.5.18



G
Adam et Ève
2007
Plâtre original
40,8 x 33,1 x 19 cm
Inv. 2012.5.21

DANS LE PARCOURS PERMANENT



La Grande ville haute
1961
Plâtre
302,1 x 138 x 110 cm (en trois éléments)
Inv. 2012.5.15.1 à 4



Le Fruit
1951-1952
Terre cuite chamottée noire
80 x 86 x 76 cm
Inv. 2012.5.14



Théâtre de verdure
1964
Plâtre
90 x 90 x 45 cm
Inv. 2004.3.2

L'exposition

REGARD SUR... SIMONE BOISECQ - DESSIN

Musée des Beaux-Arts de Reims

17 FÉVRIER ➤ 21 MAI 2018

Commissariat

Catherine Delot et l'équipe de la conservation du musée des Beaux-Arts

Le Petit journal

Auteurs des textes : Catherine Delot, Anne Longuet Marx et Marie-Hélène Montout-Richard, pour les textes accompagnant les dessins exposés, extraits de la première étude sur le sujet, publiée dans *Simone Boisecq, la période sauvage. 1946-1960*, Collection « Sculptures », PURH, 2018.

Conception 3D : Xavier Trédaniel

Suivi éditorial : centre de ressources

Maquette : Isabelle Perreau

Impression : reprographie et coordination moyens Grand Reims

© ADAGP, Paris 2018

© MBA Reims, 2018 / photos Christian Devleeschauwer

Accessible et téléchargeable avec une bibliographie sur www.musees-reims.fr

Musée des Beaux-Arts

8 rue Chanzy - 51100 Reims

Tél. : 03 26 35 36 00 Fax : 03 26 86 87 75

Contact informations générales : sylvie.leibel@reims.fr

Ouverture : tous les jours sauf le mardi

10 h > 12 h et 14 h > 18 h

Fermeture : les 1^{er} janvier, 1^{er} mai,

1^{er} novembre et 25 décembre

Tarifs

Collections du musée

5 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita

4 € : ouverture partielle du musée

3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans

3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes

20 € : Pass intermusées (entrées illimitées pour les

cinq musées municipaux - collections permanentes

et expositions temporaires. Invitation aux vernissages

des expositions. 10 % de réduction sur les boutiques.

Programmes et newsletters. Valable un an à partir de la

date d'achat. Tarif Pass : 10 € pour les enseignants)

Activités

5 € : musique au musée concert professeurs

4 € : visite commentée (en plus du billet d'entrée)

4 € : spectacles pour les adultes

2 € : spectacles pour les enfants de 5 à 18 ans.

Gratuit pour les enfants de moins de 5 ans

4 € : ateliers pour les adultes

2 € : ateliers pour les enfants

25 € : scolaires hors Reims, en visite libre

40 € : scolaires hors Reims, en visite accompagnée

Gratuité

Pour les étudiants de - 25 ans (sur présentation de

la carte), jeunes de - 18 ans, les écoles maternelles,

primaires, les collèges et les lycées rémois, les maisons de

quartier et centres de loisirs, les personnes en situation de

handicap et accompagnants, les jeunes de la Mission

locale, les demandeurs d'emploi, les titulaires du RSA.

Lors des opérations nationales : Journées européennes

du patrimoine, les 1^{ers} dimanches de chaque mois,

la Nuit européenne des musées...

Gratuité aux détenteurs de la carte presse, professionnels

de tourisme, ICOM, IGCCPF.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

> Les jeudis 15 mars, 12 avril et 17 mai, à 12 h 30

Midis au musée en partenariat avec la SAAM

(Société des Amis des Arts et des Musées)

Autour de Simone Boisecq, regards de femmes

> Les 15 mars et 12 avril

Deux plasticiennes rémoises livrent leur regard sur l'artiste et nous parlent en écho de leur travail.

> Le 17 mai

Présentation, pour sa sortie, de l'ouvrage Simone Boisecq, la période sauvage, 1946-1960, par Anne Longuet Marx, fille de l'artiste et l'éditeur des PURH.

> Jeudi 15 mars, à 18 h 15

Visite en duo

Mythologie(s)

Par Ferdinand Barbet, metteur en scène du Collectif 17 de la Comédie de Reims et l'équipe du musée - Dans les collections et l'exposition Simone Boisecq. Dessin.

Ateliers

Arbres anthropomorphiques

Par Gladys Bourdon, plasticienne

> Mercredi 7 et jeudi 8 mars, à 14 h : atelier pour familles, enfants/adultes, sur deux après-midi

> Dimanche 18 et 25 mars (dates sous réserve), à 14 h : atelier pour adolescents et adultes, sur deux après-midi

> Dimanche 25 mars, à 10 h 30

Musique au musée (sous réserve)

Simone Boisecq et la musique

> Les lundis 19 mars, 9 avril, 14 et 28 mai, 4 juin, à 16 h 15

(au Conservatoire à Rayonnement Régional)

Cours de l'École du Louvre - Cycle 2

Voir l'espace autrement : la sculpture non-figurative

Par Anne Malherbe, docteur en histoire de l'art, ancienne élève de l'ENS, critique d'art, chargée de cours, École du Louvre

> Mercredi 18 avril à 18 h 15

(à la médiathèque Jean Falala)

Conférence organisée par la SAAM

Simone Boisecq du dessin et de la terre. Par Marie-Hélène Montout-Richard, conservatrice

> Samedi 19 mai, de 20 h à minuit

Nuit européenne des musées

> De mars à mai, les dimanches, à 14 h 30

(dates à confirmer : dimanches 11 et 25 mars, 8 et 22 avril, 20 mai)

Visite guidée de l'exposition - en lien avec les œuvres abstraites, salles XX^e siècle du musée

Par une guide-conférencière du patrimoine

En projet :

> **Courant avril : lecture théâtralisée** (avec la Comédie de Reims ou un collectif artistique) - *Dessins, sculptures et poésies : rencontres autour de Simone Boisecq.*

> **Première semaine des vacances d'avril : visite contée et atelier, pour enfants/familles autour des thèmes de la ville, l'arbre, l'homme et le masque...**

> **À noter : deux parcours pédagogiques** sont proposés aux scolaires, autour de la sculpture et des femmes artistes notamment, intégrant des œuvres de l'exposition sur Simone Boisecq.

Pour le détail de toutes les actions, se reporter à la brochure d'activités

Renseignements et réservations

auprès du service des publics au 03 26 35 36 10

et sur le site des musées www.musees-reims.fr

Simone Boisecq

Sans titre - Série des Silhouettes, vers 1980-1985

Encre de Chine et lavis sur papier

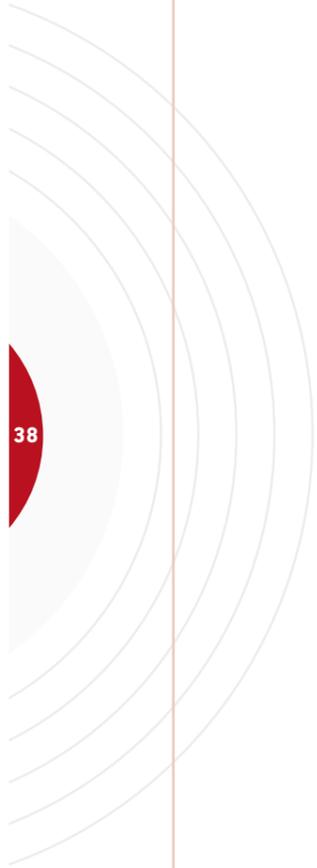
Collection particulière

© Adagp, Paris 2018

© Photo : C.Devleeschauwer

N° ISBN : 978-2-911846-63-2

NOTES



A large, empty rectangular area with a thin brown border, intended for taking notes.

MR

www.reims.fr



le trésor



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Reims.fr